



L'histoire du temps présent

Nos jardins sont de terre rouge

Denis Scuto

Permettez-moi de commencer cette chronique par le poème d'une femme, d'une grande poétesse du bassin minier lorrain-luxembourgeois qui a écrit des poèmes en français et en luxembourgeois. Anne Blanchot-Philippi est née à Audun-le-Tiche en 1928, d'une mère luxembourgeoise et d'un père lorrain, Jean Philippi, chef-comptable à la Société des mines des Terres rouges. Après avoir fréquenté le Collège des mines à Audun, puis le Collège à Loudun et le Lycée des jeunes filles à Esch-sur-Alzette, elle a fait des études d'anglais et d'allemand à Nancy et Paris et a été prof d'anglais à Gérardmer, Toul et Metz avant de mourir, trop tôt, en 1985, à l'âge de seulement 56 ans. Le poème s'intitule „Mon pays“.

Il s'agit d'un hymne à la région de la Minette qui a obtenu en 1982, dans une version mise en images pour RTL Télévision par le professeur et cinéaste de la Hoehl, l'ami Gast Rollinger, le Premier prix de poésie des *télévisions francophones* à Montréal:

„Dans mon pays du fer, la nuit
n'est pas la nuit,
Elle est pleine d'éclairs, elle est
pleine de bruit,
Et l'aube n'est pas l'aube au
ciel de la coulée,
Le jour n'est pas le jour dans la
ville enfumée.
Le vent n'est pas le vent, il n'a
plus qu'un seul chant,
Celui de la machine et de
l'acier grinçant.
L'été n'est pas l'été dans les
boyaux de mine,
L'hiver n'est pas l'hiver au feu
de nos usines,
Près du crassier ne sont plus
arbres les ormeaux
Et la sirène n'est pas nymphe
au bord de l'eau.
Les mâts de par ici ne sont
mâts de misaine,
Le sable n'est point sable sur
la dune en claine,
Dessous le poussier roux, la
fleur n'est point lilas ...
Mais moi, je ne suis moi, que
dans ce pays-là!“

Mon pays, celui des mines et des usines, des levers de soleil en pleine nuit, de la chaleur près des hauts-fourneaux, dans les aciéries et les laminiers en plein hiver, de l'obscurité dans les galeries en plein été, des mâts sans voiles mais avec les wagonnets de la *Seelbunn*, des sirènes qui nous appellent sans nous séduire ... Cette région, je l'ai montrée en tant que jeune prof d'histoire à mes élèves de III^e C du Lycée classique d'Echternach, il y a 25 ans, en 1991. Non sans leur avoir posé d'abord la question ce que le bassin minier et Esch-sur-Alzette représentaient pour eux. Un élève eut l'honnêteté de me répondre qu'il s'imaginait la ville d'Esch comme un trou noir, rempli de poussière et de fumée.

Pendant plusieurs semaines, j'ai ensuite réalisé avec eux un projet pédagogique sur Esch, en leur donnant l'occasion de découvrir eux-mêmes, sur place, les traces de l'histoire eschoise, les traces de l'industrialisation et l'urbanisation. Pendant toute une journée nous avons exploré ensemble, avec l'aide d'experts lo-



Foto: Editpress/Isabella Finzi

caux, la métropole du bassin minier. Puis, nous avons conçu un circuit culturel industriel suivant le concept „learning by going“. Il fut publié dans les colonnes du *Tageblatt* pendant l'été 1991 et puis comme livre aux Editions Le Phare sous le titre „Industriekultur in Esch“. Grâce au projet, les élèves ont réalisé qu'on ne peut connaître et reconnaître une région que si on dispose d'un vrai savoir sur elle.

L'élève Jeff Steil a écrit la notice sur la mine Cockerill, appelée également Collart ou *Kazebierg*. Pour accéder à cette mine en friche, nous avons dû nous frayer un chemin à travers la broussaille. La végétation avait complètement recouvert l'entrée du site minier fermé en 1967. Ici et là gisaient des lambeaux de polystyrène, des restes de l'activité industrielle qui avait pollué le site après sa fermeture. Avant que l'Etat n'acquière les lieux en 1988. Les responsables de l'Administration de la nature et des forêts, ensemble avec les bénévoles et passeurs de mémoire ouvrière de l'Entente Mine Cockerill ont sauvé, rénové et reconverti ce site unique dans l'histoire de l'industrialisation et du pays de la terre rouge. L'entente fut créée en 1991 et vient de fêter la semaine dernière ses 25 ans. Une occasion pour revenir sur ce site et ses enjeux culturels et politiques.

Passeurs de mémoire

Ce site est unique parce que la mine, que les châtelains et industriels de père en fils Collart acquièrent en 1881, constitue – malgré la date de construction relativement tardive des différents bâtiments – un des derniers re-flets culturels bien conservés de l'époque pré-industrielle au Luxembourg. Les bâtiments construits par les frères Collart nous renvoient en effet aux débuts de l'industrialisation, lorsque les fabriques exprimaient une

rationalité en harmonie avec le paysage. Ils évoquent une époque où l'intervention de l'industrie sur l'environnement reste encore mesurée. C'est une „fabrique ensevelie dans le paysage“, pour citer deux historiens d'art belges. Fait exceptionnel, les bâtiments ont presque tous été conservés: logements, entrées de galeries, centrales électriques, bureaux du porion et de la délégation, scierie, forge, l'installation bain/douche („salle des pendus“), chapelle de Sainte-Barbe dont la statuette a néanmoins disparu. Ces bâtiments sont aujourd'hui réaffectés comme centre d'accueil pour découvrir la réserve naturelle „El-lergronn“ ou la mine ou comme bureau du garde forestier ou comme café-restaurant, salle d'expo ou de classe, etc.

La mine Cockerill est l'antithèse des usines du 20^e siècle comme p.ex. l'ensemble gigantesque d'Arbed Belval, usine construite de 1909 à 1912 sous le nom d'„Adolf-Emil-Hütte“. Voilà l'industrie conquérante: l'usine de Belval a fini par dévorer plus de 200 hectares. Le bois de Clair-Chêne, qui avait été jusque-là l'aire récréative de la population ouvrière d'Esch, a dû lui céder la place. A la métropole du fer, l'usine a lancé un défi il y a cent ans: „La ville, c'est moi!“

La mine Cockerill a été sauvée dans le cadre d'un processus de patrimonialisation qui caractérise les dernières décennies dans le Sud du Luxembourg comme dans d'autres régions industrielles historiques. Que signifie la mise en patrimoine des mines et des usines? Elle signifie surtout une rupture dans le temps qui fait changer ces objets de statut, qui les fait basculer du monde de l'utilité économique et existentielle dans le monde de la mémoire. En même temps, ils deviennent porteurs de sens du passé. Ils rendent présent le passé.

Ce processus engendre d'un côté la perte de ce monde par lequel la classe ouvrière s'était construite en un siècle une légitimité sociale et économique: celle

de la création de richesses et d'un capital culturel (rituels de métier, modes de sociabilité, acquis sociaux obtenus par luttes syndicales). Il signifie d'un autre côté la survie et la récupération de la reconnaissance sociale à travers la mémoire, par la reconnaissance de la valeur p.ex. d'un site minier comme Cockerill, à garder pour les générations futures. Cette reconnaissance passe par la décision de conserver des traces de la culture ouvrière, la description du site, son authentification, le tri de ce qui sera restauré et de ce qui sera détruit (ou monnayé), puis l'exposition du site, sa présentation au public.

Dans ce contexte, il est important de souligner que nous vivons au Luxembourg un double processus de patrimonialisation. Alors que ce processus est achevé pour le monde de la mine et de l'ouvrier mineur, ce n'est pas le cas pour l'usine et l'ouvrier sidérurgiste. La dernière mine sur territoire luxembourgeois a fermé en 1981, au Thillenberg à Differdange, alors que les usines de Differdange et de Belval continuent à produire des poutrelles et des palplanches. Le monde de l'ouvrier d'usine disparaît lentement tout en restant présent. D'une part, les directeurs d'usine, les responsables politiques et syndicaux s'engagent pour que l'activité économique sidérurgique du groupe multinational Arcelor-Mittal continue aussi sur le plan national, au Grand-Duché. D'autre part, sur les friches où le travail appartient au passé, à Belval, à Terre rouge, à Esch-Schiffange, les vestiges de la sidérurgie doivent être protégés, restaurés, reconvertis mais sont souvent menacés.

Le patrimoine industriel, une ressource

Les acteurs de cette deuxième lutte, celle pour la sauvegarde du patrimoine industriel, éprouvent de grandes difficultés à s'imposer contre des logiques économiques

et mercantiles. La destruction de monuments industriels rapporte de l'argent à certains. En détruisant la centrale thermique sur le crassier de Terre rouge à Esch, une destruction qui s'opère actuellement sous nos yeux, des entreprises peuvent récupérer le laitier de haut-fourneau qui se trouve en dessous. Ces matériaux pourront ensuite être traités et revendus comme produits pour la construction routière. D'autres monuments de l'industrie sont menacés de destruction car leur valeur architecturale n'est pas reconnue et le terrain sur lequel ils ont été bâtis vaut son pesant d'or au Luxembourg.

Au milieu de tels enjeux économiques, l'influence de passeurs de mémoire sur la configuration de l'espace que le passé industriel nous a légué est hélas très faible. Que ces passeurs de mémoire soient d'anciens ouvriers, employés, ingénieurs, historiens, protecteurs des sites et monuments ou écologistes, ou alors simplement fils et filles ayant quitté la condition ouvrière mais poussés par une volonté de préserver quelque chose du monde des parents et grands-parents, leur poids est minime par rapport à celui des décideurs politiques et économiques. Des décideurs qui, contrairement aux pays voisins, n'ont pas encore réalisé que des bâtiments industriels désaffectés constituent de grandes ressources architecturales et urbanistiques. La mine Cockerill en est l'illustration parfaite. Le site souillé des années 1980 représente aujourd'hui un atout culturel et touristique pour la ville d'Esch. Mais si des passeurs de mémoire comme ceux de l'Entente Mine Cockerill ne s'étaient pas mobilisés il y a 25 ans à côté de passionnés de l'environnement, ce patrimoine aurait disparu.

L'Unesco vient en tout cas de découvrir les traces de l'activité industrielle dans le paysage de la terre rouge, du minerai de fer, et les considère comme des ressources. Le syndicat de communes Pro-Sud demande l'inscription du paysage qui va de la „Haardt“ de Dudelange au „Giele Botter“ et au Fond-de-Gras en passant par l'„Ellergronn“ dans le programme mondial de „réserves de biosphère“. La candidature d'Esch et des communes du Sud pour devenir capitale culturelle de l'Europe en 2022 fait de la valorisation du patrimoine industriel et culturel un de ses quatre piliers. Qui sait, peut-être que même les décideurs économiques et politiques nationaux percevront enfin ce patrimoine non comme des ruines rouillées, poussiéreuses et sales, mais comme des ressources pour le développement économique, écologique et culturel de ce pays et de ses régions ...



Lauschtert
och dem
Denis
Scuto sâi
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-
deg um 9.40 Auer (Rediffu-
sioun 19.20) oder am Audioar-
chiv op www.100komma7.lu.